



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
Mail : bruno@favoriparis.com

JOYA

TRIBUNE DES ARTS

14 novembre 2024

La Tribune Des Arts (Suisse)

PRINT

Sylvie Guerreiro

Tribune des Arts 19

Tribune de Genève | Jeudi 14 novembre 2024

Haute joaillerie

Bulgari lève le voile sur de nouveaux bijoux Tubogas

Seize créations fraîchement sorties des ateliers. C'est l'occasion rêvée de revenir sur l'histoire d'une icône, rendue célèbre par une autre icône.

Sylvie Lefebvre-Guerreiro

Il y a du nouveau chez Tubogas, la collection joaillière iconique de Bulgari. Seize nouvelles pièces viennent d'être dévoilées. Le spectre va des modèles les plus sobres à des créations scintillantes. Certaines n'hésitent pas à convoquer quelques-uns des motifs les plus emblématiques de la maison italienne, comme le Parentesi emprunté aux trottoirs de Rome, sa ville natale.

Si l'or jaune fait ici figure de favori, l'or rose n'est de loin pas délaissé. Quant aux pierres de couleur, autre signature de la maison, elles côtoient allègrement les diamants, voire les pierres fines. Exemple en image avec ces trois chokers (ras-de-cou) couronnés en leur centre d'une tanzanite, d'une rubellite ou d'une tourmaline verte au géométrique gabarit. Chokers qui arborent d'ailleurs un maillage Tubogas revisité, de forme triangulaire, gagnant ainsi en volume et sophistication.

Pour le reste, on demeure dans cette forme plate aux bords arrondis et à la délicate souplesse qui ont fait le succès de la collection. Nous avons la beauté de bracelets et d'autres ras-de-cou dont plusieurs sont ponctués de clous sertis de diamants à l'effet très contemporain. Mais aussi, deux chaînes à pendentif Tubogas et une montre au bracelet trois ors au cadran laqué noir et indices en diamants, dont le boîtier en or jaune est gravé du double logo Bulgari.

Peau de serpent

Tubogas, c'est d'abord une technique complexe. Pour Bulgari, elle consiste à donner à un bracelet une forme rappelant le corps d'un serpent enroulé, son animal fétiche. Un double obtenu en enroulant une lame d'or autour



Nouveaux ras-de-cou Tubogas en or jaune et rose, pierres fines et diamants, sertis en leur centre d'une tanzanite, d'une rubellite et d'une tourmaline verte. BY GARD

d'un support métallique plat. Les bandes s'imbriquent alors sans avoir recours à la moindre soudure. Le tout forme des bijoux flexibles se levant au plus près de la peau et dont la présence affirme l'art de capter le regard.

Pour autant, ce n'est pas la maison romaine qui en est à l'origine. Van Cleef & Arpels fut la première à présenter de tels bijoux. C'était à New York, à l'exposition universelle de 1939. Il était alors question d'un collier en or jaune dont la structure coiffante permettait de le transformer à l'envi en tour du cou, bracelet, clip ou même ceinture. Le fameux Passe-Partout. Et Cartier de lui emboîter le pas, suivi de René Neven et de nombreux autres joailliers n'ayant pas signé leurs pièces.

Nous sommes dans les années 40-50 et le Tubogas, ou Spirotube, est en vogue. À l'origine, c'est-à-dire dans les années 20, le mot désigne un conduit métallique destiné à transporter des gaz sous pression. Il devait sa sou-

pléssé à des bandes articulées, montées ensemble. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il devient difficile de s'approvisionner en platine, le métal de prédilection pour la haute joaillerie, tout comme en diamants et pierres précieuses en général. Pour compenser, les bijoux gagnent en volume et l'or, jaune en particulier, devient roi. Les formes géométriques, elles, s'adoucissent et les lignes se courbent.

Merci Elizabeth!

Pour ce qui est du design, on s'inspire volontiers des attributs des machines. Ecrous, boulons, tuyaux à gaz et autres pièces de moteur intègrent le vocabulaire stylistique des joailliers, ceinturant ainsi la croissance industrielle, le renouveau de l'économie et un avenir plus prometteur. On parlera plus tard de bijoux rétro ou style machine. C'est ainsi qu'en 1948, Bulgari sort sa toute première montre joaillière Serpenti. Réalisée selon la technique Tubogas, son bracelet

flexible en or jaune effectue trois tours autour du poignet et c'est le cadran de la montre - un carré qui fait office de tête de serpent.

La pièce fait une entrée remarquée sur le marché. Son design sobre mêlant esthétique industrielle et joaillerie fait mouche. Pour les femmes, elle est un moyen parfait de mettre en exergue leur élégance sans ostentation aucune. Toutefois, c'est grâce à Liz Taylor qu'elle connaît un succès international. Et il sera fulgurant. La belle aux yeux d'améthyste est folle de bijoux et son cinquième futur époux, Richard Burton, tombe amoureux fou d'elle. La rencontre des deux monstres sacrés a lieu en 1962, sur le tournage de «Copépâtre» à Rome. Pour faire la promotion du film, une séance photos est organisée. L'actrice porte une montre Serpenti en or jaune dont la tête et la queue sont serties de diamants. Il n'en faudra pas plus pour en faire un bijou culte. Et la belle, de ne plus quitter son précieux...

L'internationalisation, semble-t-il, fut aussi présente aux prémices d'Opera Gallery? Gilles Dyan a dès le départ incarné une vision très internationale. Il a d'ailleurs ouvert la première galerie à Singapour. Je crois que c'est quelque chose qui nous a aussi très vite distingués. Personne n'a le même modèle.

Opera Gallery Genève a ouvert ses portes en 2009 et dispose désormais de deux espaces sur la place Longemalle. Comment avez-vous choisi de célébrer ces 30 ans? Pour les 25 ans d'Opera, nous avons repris l'exposition «Le collectionneur 1994», d'abord montrée à Singapour. Elle dévoilait l'appartenance d'un collectionneur sous une forme très immersive. Cinq ans plus tard, il nous semblait essentiel de rendre hommage aux artistes qui ont écrit l'histoire d'Opera Gallery.

Opera Gallery célèbre ses 30 ans à Genève

«30 ans - 30 artistes» fait dialoguer les artistes historiques et émergents au sein des espaces genevois. À voir jusqu'au 13 décembre.

La galerie fondée en 1994 par Gilles Dyan, d'abord à Singapour, n'a cessé de grandir. Opera Gallery compte aujourd'hui 16 antennes à travers le monde. Genève, ouverte en 2009, propose une exposition anniversaire dans ses deux espaces place Longemalle. L'occasion de voir des œuvres historiques de plus près et de découvrir la pluralité des expressions artistiques d'hier et d'aujourd'hui. Jordan Lahmi, son directeur, nous en dit plus.



Jordan Lahmi, directeur d'Opera Gallery Genève. PASCAL BRIZ

Quels sont les temps forts de l'exposition «30 ans - 30 artistes» que vous vernissez demain?

Notre rétrospective anniversaire rend hommage à 30 artistes qui ont vraiment fait l'histoire d'Opera Gallery. Je pense à Picasso, Chagall, Léger, Soulages, Manolo Valdés, Roy Lichtenstein, par exemple, qui vont côtoyer l'artiste suisse Andy Denzler ou le Belge Fred Berdekens. Exposer des artistes historiques avec des plasticiens émergents a toujours distingué Opera Gallery depuis que Gilles Dyan l'a créée en 1994. Il faut aussi rappeler que le marché de l'art était bien plus spécialisé il y a 30 ans et, bien sûr, il était bien moins international: il y avait l'Europe, les États-Unis et le Japon.

L'internationalisation, semble-t-il, fut aussi présente aux prémices d'Opera Gallery?

Gilles Dyan a dès le départ incarné une vision très internationale. Il a d'ailleurs ouvert la première galerie à Singapour. Je crois que c'est quelque chose qui nous a aussi très vite distingués. Personne n'a le même modèle.

Opera Gallery Genève a ouvert ses portes en 2009 et dispose désormais de deux espaces sur la place Longemalle. Comment avez-vous choisi de célébrer ces 30 ans?

Pour les 25 ans d'Opera, nous avons repris l'exposition «Le collectionneur 1994», d'abord montrée à Singapour. Elle dévoilait l'appartenance d'un collectionneur sous une forme très immersive. Cinq ans plus tard, il nous semblait essentiel de rendre hommage aux artistes qui ont écrit l'histoire d'Opera Gallery.

Comment le choix des œuvres s'est-il opéré?

Le choix s'est fait de manière assez organique. Nous avons sélectionné les artistes dans un premier temps, puis leurs œuvres les plus conséquentes. Je pense par exemple à «L'âge a écrit sur leurs visages», cette huile sur toile de Jean Dubuffet qui date de 1954 et qui n'a jusqu'ici jamais été montrée, ou encore à la «Femme assise dans un fauteuil», soit un portrait de Dora Maar, signé Picasso bien sûr. Je pense aussi à une toile de Roy Lichtenstein et un portrait de Marilyn, de Warhol.

Si vous ne deviez revenir qu'une seule anecdote sur ces trois décennies, laquelle serait-ce?

Nous éditons un livre pour célébrer cet anniversaire et il regorge passablement d'histoires inédites propres à chacune de nos galeries. Si je devais en retenir une seule, ce serait celle d'un collectionneur belge très erudit qui voulait une œuvre rare de Frank Stella. J'ai réussi à en acquérir une lors de la succession d'Arman et j'ai même pu échanger avec Stella avant d'installer l'œuvre à New York.

Pourquoi Gilles Dyan avait-il choisi le nom «Opera»?

Une fois encore, il était question pour lui d'ancrer sa vision dans une dynamique culturelle universelle. En italien, «operare» renvoie à la notion de créer, de construire ou de réaliser. Et je pense qu'à travers nos seize galeries, famille qui d'ailleurs va encore être amenée à s'agrandir, c'est exactement ce que nous faisons.

Carole Kitterer

«30 ans - 30 artistes». Du 15 novembre au 13 décembre. Opera Gallery, place de Longemalle 10-12 et 19, à Genève. www.operagallery.com

Un nouveau salon joaillier à Monaco

Rendez-vous du 21 au 24 novembre au One Monte Carlo avec une quinzaine d'exposants.

Un nouveau salon joaillier voué à devenir régulier s'apprête à ouvrir ses portes à Monaco. Il se tiendra du 21 au 24 novembre 2024 au One Monte Carlo, dans le cadre d'or, à deux pas de l'Hôtel de Paris et du Casino. Une quinzaine de galeries internationales spécialisées dans les domaines du bijou ancien, vintage et contemporain, ainsi que dans les bijoux d'artistes ont répondu présent.

À l'origine du projet, deux femmes: Vanessa Margowski et Delphine Pastor-Retes. En 2015, elles inaugurent la galerie Il Columbia, à Monaco. Un lieu dédié



Un des bijoux vintage que l'on pourra trouver au salon Joya, à Monaco. JARIN GARBEN

à l'art contemporain et au design. Formée au marché de l'art, Vanessa a travaillé pour les maisons d'enchères Tajan et Artcu-

rial. Delphine, elle, est justement collectionneuse d'art contemporain et de design. Mais elles partagent une même passion pour le bijou et son histoire.

D'ailleurs, leur salon se veut différent, davantage centré sur la créativité. À l'image de cette Principauté synonyme de bouillonnement culturel et mondain, qui, jadis, a séduit la Café Society et toute l'Intelligensia, de même que les plus grandes maisons joaillières et les collectionneurs d'art du monde entier.

Le rendez-vous est commercial, certes. Mais fort de son partenariat avec l'École des arts joailliers et le soutien de Van Cleef & Arpels, il propose aussi tout un programme de conférences et une sélection d'ouvrages spécialisés. Entre autres... **SYG**

PUBLICITE

Feldman
INTERNATIONAL AUCTIONS SINCE 1967

www.feldmanauctions.com

Grande vente aux enchères

Petits objets de grande valeur

- MONTRES
- JOAILLERIE
- PIÈCES DE MONNAIE
- TABLEAUX
- OBJETS D'ART, etc.

Beau-Rivage Genève
Dimanche 1 décembre à 14h00

Contente qualité

